

Eleanor se recroquevilla contre le pied du lit, sous une pluie d'éclats de verre.

— Flûte !

Secouant ses bouclettes flamboyantes, elle leva son regard vif vers le plafond. Au milieu de la rosace en plâtre, seul un bout de fil électrique témoignait de l'ancienne présence d'un splendide lustre en cristal et en argent.

— Et reflûte !

D'un geste rageur, Eleanor jeta sur le lit son long bâton de bambou, enfila ses pantoufles et traversa la chambre dans un crissement de verre brisé. Avec sa silhouette élancée et son pyjama de soie grise, elle ressemblait en tout point à un adepte des arts martiaux. Elle ouvrit la porte et fit un bond en arrière.

— Clifford ! Par pitié, cessez de rôder ainsi dans les couloirs ! J'ai eu une peur bleue ! Vous finirez par me rendre folle.

Son majordome, qui s'apprêtait à frapper à la porte, laissa retomber sa main gantée de blanc.

— Si je puis me permettre, madame, je crains que vous ne m'avez pas attendu pour cela.

— Quoi ? Oui, bon !

Croisant le regard de son majordome où brillait une lueur de malice, Eleanor se surprit à lui sourire de toutes ses dents. Clifford avait été le fidèle serviteur de son défunt

oncle, mais aussi son ami, malgré la différence de classe sociale. En attestaient ses traits d'esprit, en droite ligne avec la tradition qu'il entendait poursuivre avec Eleanor.

— Et d'ailleurs, restez-y, dans votre couloir ! poursuivit-elle. Quoi que... bah ! de toute façon, il faudra bien que vous entriez à un moment ou à un autre.

Ouvrant grand la porte, Eleanor lui présenta l'étendue du désastre.

— Mais peut-être aviez-vous perçu un léger bruit d'en bas ?

— En effet, madame. À ce sujet, Mr Perry, le boucher du village, a téléphoné : il nous prie de bien vouloir faire moins de tapage.

— Très drôle.

Clifford tira deux fois sur le cordon de sonnette, au niveau de la tête de lit.

— Pas d'inquiétude, ces dames auront vite fait de tout débarrasser, vu les circonstances.

— Les circonstances ?

— Il vous reste exactement trente-sept minutes avant que nous partions.

— Trente-sept minutes ? Bigre, ce n'est pas beaucoup ! Parce que nous partons ? Mais où ?

Clifford ajusta les manchettes de ses gants.

— Je vous rappelle, madame, que les Fenwick-Langham donnent un bal masqué et que c'est moi qui vous y conduis dans la Rolls.

Eleanor prit la montre de gousset posée sur sa table de chevet. Cette montre, elle l'avait trouvée lorsqu'elle avait hérité de Henley Hall, après le décès subit de son oncle, et l'avait gardée en souvenir des rares moments qu'elle avait passés avec lui.

— Trente-sept minutes, c'est... (elle baissa les yeux sur son pyjama)... amplement suffisant. Et oui, je suis sûre que ces dames vont tout... Ah, les voici !

— Mes aïeux !

Mrs Butters, l'intendante, pénétra dans la chambre et se figea devant la suspension affaissée sur un tas de bris de verre.

— Grâce au ciel, maître Gladstone n'était pas dans la chambre ! Il se serait mis des éclats de cristal plein les pattes.

Gladstone était le bouledogue d'un certain âge dont Eleanor avait hérité en même temps que de Henley Hall et de bien d'autres choses encore.

Mrs Butters s'arracha à la contemplation du lustre pulvérisé.

— Question plus importante, madame, vous n'êtes pas blessée ?

— Non, je n'ai rien. Mais entrez donc, Polly !

Eleanor savait que sa jeune femme de chambre devait mourir de curiosité dans le couloir.

Polly s'avança de sa démarche d'adolescente montée en graine et ouvrit de grands yeux.

— Mince, alors !

— Comme vous dites, Polly, acquiesça Clifford. Mais soyez sans inquiétude, madame a terminé sa séance d'arts martiaux. Veuillez donc en effacer les traces.

Eleanor haussa un sourcil interrogateur à l'adresse de son majordome. Comment avait-il deviné l'origine du désastre ?

— Écoutez, Clifford, vu les récents événements, il m'a paru sage de parer à toute éventualité. D'où mon petit entraînement à la défense personnelle.

— Fort sage, madame, assurément. À condition bien sûr que votre assaillant soit accroché au lustre.

— Très drôle. En fait, je regrette que le *baritsu* soit si vite passé de mode, c'est une forme de combat qui me plaît beaucoup. Le grand Sherlock Holmes lui-même en était adepte, vous savez.

Clifford se racla la gorge.

— Certes, Sherlock Holmes pratiquait une forme d'art martial, madame. Je crois cependant que la dénomination correcte est *bartitsu*, avec un « T » au milieu, puisqu'il s'agit d'un mot formé à partir du nom de son inventeur, Mr Barton-Wright, et du jiu-jitsu. Hélas, le Bartitsu Club a fermé il y a dix-sept ans, madame, en 1903, bien que Mr William Barton-Wright continue d'enseigner, me semble-t-il.

Le savoir encyclopédique de son majordome ne cessait d'émerveiller Eleanor. Une fois la chambre remise en ordre, Mrs Butters esquissa une révérence.

— Y aura-t-il autre chose, madame ? Polly doit-elle vous aider à vous habiller ?

— Surtout pas ! Enfin, non merci, veux-je dire. Je ne sais pas encore avec quel cilice de brocart je vais me mortifier les chairs toute la soirée.

La gouvernante gloussa et, d'un regard appuyé, ordonna à Polly de sortir de la chambre. Clifford toussota poliment.

— Peut-être serait-il avisé de se « magner la fraise », madame. C'est comme cela qu'on dit, je crois ?

— Tss-tss ! La fraise ne se porte plus depuis longtemps, voyons.

— J'ai cru comprendre qu'il y aurait parmi les invités plusieurs personnes que vous avez déjà croisées voici deux mois, au déjeuner que lady Fenwick-Langham avait donné dans sa roseraie.

Eleanor se laissa tomber à la renverse sur le lit.

— Merveilleux ! gémit-elle. Une douairière acariâtre, sa nunuche de nièce et un vicomte soumis à son épouse, une Américaine qui prend un malin plaisir à souligner mon ignorance en matière de mode.

— Sans oublier, bien sûr, un certain gentleman...

Eleanor se dressa sur son séant.

— Quoi ? Oh non, pas le colonel Bardifoot-Puttleton ! Je ne peux pas remuer le petit doigt sans m'attirer ses foudres !

— Puddifoot-Barton, madame... Un militaire bardé de décorations. Certes, il peut être un tantinet... caustique en surface, mais si l'on creuse un peu...

— C'est très profondément qu'il faut creuser pour trouver chez le colonel quelques qualités qui rachètent le reste. Or, je ne suis pas d'humeur à manier la pelle. J'ai bien tenté de l'amadouer, mais cet homme a le chic pour transformer un simple : « Bonjour, colonel, comment allez-vous ? » en déclaration de guerre !

Clifford prit les deux robes accrochées à la porte de la penderie et les étala avec soin sur le lit.

— C'est vrai, madame. Cependant, je ne faisais pas référence au colonel, mais à un gentleman bien moins âgé.

Eleanor rosit et prit un ton faussement détaché.

— Ah oui, Lancelot...

Elle considéra les deux robes.

— Laquelle des deux lui plairait le plus, selon vous ? demanda-t-elle avant de se donner une claque sur le front. Oh non, cette question n'aurait pas dû sortir de mon esprit !

Clifford sourit.

— Je crois bien, madame, que ce gentleman sera ravi de vous voir dans l'une comme dans l'autre. Mais puisque vous me demandez mon avis, je dirais que la bleue est plus à même d'attirer son regard.

— Parfait, je mettrai donc la rouge ! Il est hors de question que Lancelot passe la soirée à me reluquer. Après tout, je suis censée être une dame.

— Ma foi, l'espoir fait vivre, marmonna Clifford en sortant de la chambre.

Restée seule, Eleanor ôta vivement son pyjama et le jeta en boule sur le lit. Ouvrant sa garde-robe, elle ne put réprimer un sourire. La veille, Mrs Butters lui avait confectionné une surprise : d'exquises pochettes à suspendre, en mousseline de soie vert-de-gris. L'idéal pour ranger ses bas !

Optant pour une paire semi-opaque d'un noir brillant, elle les enfila à la va-vite et s'empara de la robe rouge. À peine une jambe passée à l'intérieur, elle s'interrompit, sourcils froncés. En lui conseillant cette robe, Clifford savait pertinemment qu'elle choisirait l'autre. Ah, l'idiote ! Elle avait failli tomber dans le panneau. Clifford estimait donc que la robe rouge la mettrait davantage en valeur... Elle tendit la main vers la bleue. Minute ! et si c'était du double bluff ?

Trente-cinq minutes plus tard, Eleanor fermait la porte de sa chambre et s'efforçait de descendre l'escalier avec élégance. C'était compter sans la traîne de sa robe qui n'arrêtait pas de se prendre dans ses pieds. En définitive, elle s'était décidée pour un modèle vert émeraude et or qui avait appartenu à sa mère. En effet, lorsqu'elle avait pris possession de Henley Hall, Eleanor avait eu la bonne surprise de découvrir que son oncle avait conservé toutes ses toilettes. Par chance, la robe lui allait à la perfection.

Dans le vestibule, Mrs Butters, Polly et Mrs Trotman, la cuisinière, attendaient en rang d'oignons.

— Pensez-vous que cela ira, mesdames ?

— Oh, madame, vous ressemblez à une princesse !

Mrs Butters lui écarta les bras pour mieux l'admirer et fit claquer sa langue, fière comme une mère poule de son poussin.

— Le choix parfait, madame. Pour sûr, vous serez la reine du bal ! déclara Mrs Trotman avec un large sourire.

Polly essuya une larme d'émotion tandis que Mrs Butters lui remontait sa mâchoire pendante.

— Merci, mesdames, dit Eleanor. Mais j'espère au contraire passer inaperçue. Mon but est de gagner un coin sombre et d'y rester tapie toute la soirée. Tout pour couper à ces mondanités assommantes !

— Ma foi, marmonna Mrs Trotman, il suffirait qu'un seul gentleman vous remarque, mais le bon...

— Trotters ! s'indigna Mrs Butters. Surveillez vos manières ! Veuillez l'excuser, madame, je vais lui mettre la langue au court-bouillon, ça lui fera passer l'envie.

Toutes quatre se mirent à pouffer, Polly se trémoussant sur ses jambes de girafe.

— Eh bien, souhaitez-moi bonne chance ! dit Eleanor. Espérons que cette robe fasse illusion et qu'on ne voie pas qu'en dessous, je ressemble autant à une lady qu'une grenouille en bottes de pluie.

— Amusez-vous bien, madame.

Mrs Butters lui tapota le bras tout en lui tenant la porte.

— Vous êtes absolument divine, sans conteste la plus belle grenouille que j'aie jamais vue.

— Merci.

Émue, Eleanor enveloppa sa brave intendante d'un regard chaleureux. Si seulement Mrs Butters avait été là du temps de son enfance !

Clifford, qui avait approché la Rolls-Royce, attendait patiemment. C'était une soirée de début juin, marquée par un vent chaud et humide qui annonçait la pluie. À peine Eleanor eut-elle posé le pied sur le gravier de l'allée que Mrs Butters s'écria :

— Juste ciel, madame, votre traîne !

Avec un petit signe de gratitude, Eleanor releva sa traîne dans un bruissement de soie et s'approcha de la portière du conducteur.

Clifford haussa un sourcil.

— Madame ?

— Allons, pas de ça, Clifford ! Je vais prendre le volant, merci. Il faut que je m'entraîne à la conduite.

Le majordome la détailla d'un air sceptique.

— Dans cette robe ? Est-ce bien raisonnable ?

— Mais bien sûr, pourquoi pas ?

— Je crains, madame, que vous ne cassiez votre talon en appuyant sur le frein et que vous ne déchiriez votre traîne sur le levier de vitesses.

Eleanor le dévisagea.

— Vous savez que vous êtes terrible, Clifford !

— Bien aimable, madame. Nous y allons ? suggéra-t-il en lui indiquant le côté du passager.

Sans attendre sa réponse, il lui ouvrit la portière, puis se mit au volant et lui désigna la boîte à gants. À l'intérieur se trouvait un loup parfaitement assorti à sa robe.